

LE JOUR
OÙ
JE SERAI
REINE

GEORGETTE BONNIER

Éditions ThoT
Récit

Professeure puis conseillère en formation continue pour adultes, Georgette Bonnier partage sa vie professionnelle entre la région lyonnaise et Paris. Mariée, cinq petits-enfants, retraitée, elle voyage, fait partie d'un petit club de lecture sympa, lit goulûment des histoires dans une grande section de maternelle à Courbevoie sans oublier de redire son admiration à Isabelle la maîtresse. Elle se régale à chanter depuis vingt ans dans un chœur et est fière d'avoir contribué à l'écriture du dernier spectacle, sorte d'opéra-bouffe déjanté sur la vie d'un fonctionnaire. Elle aurait aimé être ethnologue et se contente d'en prendre parfois juste la « casquette », pour entrer dans la magie de l'autre, écouter, observer, pour en goûter toujours la singularité. Le temps retrouvé la pousse à s'intéresser à sa propre mère et particulièrement à son langage, son seul outil de communication car elle ne sait ni lire ni écrire. Un langage forgé par elle-même et qu'elle a utilisé jusqu'à quatre-vingt-treize ans. Patiné, maladroit, ébréché, plein d'astuces, coupant, rythmé, drôle... une sorte d'objet d'art premier. En reconstituant et orchestrant cette parole, l'auteure rend hommage à toutes les personnes qui ont construit leur propre langage, à toutes ces vieilles dames qui, au-delà des Alzheimer et autres démences frontales temporales, rêvent toujours et encore au prince charmant. *Le jour où je serai Reine* est son premier livre.

PROLOGUE

Avec Rita c'est toujours marée haute et abordage imminent. Tout à la fois figure de proue et capitaine de son rafiote, fière, altière, ses yeux bleus délavés par le sel, Rita tient la barre, sans instrument, à l'instinct, toujours tournée vers un passé qu'elle ne cesse de conjuguer obstinément à son présent et à un futur proche, où un prince, flibustier de la dernière heure, va apparaître et l'emporter sur une île aux trésors.

Toujours en guerre ou en survie, Rita ne lit pas, elle ne sait pas, n'écrit pas, elle ne sait pas. Elle parle. Une parole brute, un langage, le sien, mâtiné d'éléments de dialecte vénitien. Une parole vierge des encombrants de l'éducation, de la morale ou de la culpabilité. Libre, elle déclame ainsi sa vie au porte-voix, sans analyse de risque ni principe de précaution, à qui veut l'entendre, à tout le monde et à personne, à vous qui vous trouvez là. Ses mots, entassés à fond de cale, sans étiquette,

toujours dégoupillés lui obéissent encore au doigt et à l'œil, prêts à se remettre en ordre de marche pour on ne sait quelle bataille, quelle conquête, quel abordage.

Comme toutes les petites filles, Rita devait rêver au Prince charmant dans cette belle région de Vénétie, dévastée par la misère et la guerre. Immigrée en France, belle comme elle l'était, elle ne pouvait que le rencontrer. Il ne pouvait qu'être grand, beau et riche comme dans les contes de fées. Cela allait de soi.

Ce fut un *pittit*, d'un mètre cinquante-trois sous la toise, juste assez pour aller se battre en Syrie et rapporter la syphilis dans son sac. Dauphinois, le nez écrasé par une boule de pétanque à l'âge de dix ans, sans le sou, Joseph a dû la trouver belle, trop belle pour lui sans doute. Étrangers l'un à l'autre, tout se compense. Joseph, il s'appelait, c'est un prénom pourtant porteur. Quarante ans de non-bonheur, c'est long. Rita, libérée, a voulu refaire son entrée, recommencer, encore et encore...

MONOLOGUE

Ah cette fois tout l'monde va être surpris
Les voisins la famille tout l'monde
Une robe blanche tout' en dentelle
Une belle voiture rouge
Des fleurs
Je serai la Reine
Une vraie Reine

Ah bien sûr Nicador y'avait rien à dire
Il était gentil très gentil
Mais comme dit l'autre
Il faut vivre avec
Le soir il mettait ses lunettes noires
Il croyait que je voyais pas
Qu'il dormait devant la télé
Mais quand c'était le *foutabal* ou la *poulitique*
Alors là il avait pas mal aux yeux
Le jeu des champions les feux de l'amour

Tout ça il s'en foutait
Complètement

C'est comme le colonel
Lui aussi il voulait regarder
Ce qui lui plaisait
Rita tout ça c'est des *conéries*
Des trucs d'Américains
Pourquoi tu regardes ces bêtises
Mais bon lui c'était encore *aut'sauze*
Au début il chantait sans arrêt
J'étais contente
Moi aussi j'aime bien chanter
Et ça y'allait et on chantait
Les voisins devaient se *domander* ce qui se passait
Mais tant pis on chantait comme des fous
Lui en espagnol moi en italien
Et il m'en faisait des compliments
Vous me plaisez Rita
Vous êtes gaie aimable
J'ai jamais vu une femme comme vous
Mais voilà il s'est mis à faire la cuisine
Alors là j'étais obligée d'ouvrir la *fénêtre*
À cause des odeurs mais bon
Pour une fois j'avais trouvé un homme
Qui me faisait à manger
Qui me servait à table

La seule *sauze* qui me plaisait pas
C'est qu'il parlait
Mais alors sans arrêt
Du matin au soir
À la fin j'en pouvais plus
J'étais fatiguée c'est affreux
Je comprenais rien à ce qu'il racontait
Des trucs de la guerre en Espagne
Qu'il avait un bras estropié
Qu'il avait une pension
Qu'il avait eu des femmes
Que son fils avait une ferme là-haut à Chaponost
Que c'est lui qui faisait le jardin
Qu'il pouvait pas rester la journée avec moi
À cause du chien
Et que c'était pour ça
Que son fils *venait* tous les matins
Le chercher chez moi

*Che bella cosa
Na jurnata e sole
N'aria serena doppo na tempesta*

Nicador lui c'était tout le contraire
Il parlait pas
Nicador t'as rien à me raconter
Pourquoi tu me racontes jamais rien

Et là j'y avais droit à tous les coups
Ma perle c'est déjà bien
Que yo t'écoute
Le soir il se couchait comme un curé
La couverture tirée jusque-là
On voyait que le nez qui dépassait
Et même pas mimi
Rien
Mais voilà il fallait passer par tous ses caprices
Oh ma perle
Tu vas me faire mourir
Il avait les yeux tout retournés
Des fois ça me faisait peur
Mais à moi pas une caresse
Pas un mot
Rien
Horosament tout ça un jour c'est fini
Kamème les hommes ça les travaille
Et plus ils sont vieux
Plus ils sont salauds
Et si la femme elle sait pas contenter un homme
Alors là
L'homme il la laisse tomber
Mais les femmes aussi c'est des salopes
Toutes des salopes
Si elles te voient heureuse avec ton mari
Ou ton copain

Elles font tout pour le *gravater*
C'est pour ça oh là là
Qu'il faut toujours faire attention
À pas fréquenter n'importe qui
Et toujours se méfier
Même la meilleure amie elle vaut rien
Mais bon
Nicador il avait une voiture j'en ai bien profité
On n'était jamais à la maison
On allait même faire les courses à Saint-Étienne
C'était loin
Mais on s'en foutait
On mangeait au Casino ça nous faisait sortir
C'est pour ça que je l'ai gardé

Ah bien sûr Monsieur Larcher
Mon voisin tout seul du 4e
Lui c'est pas pareil
Ça c'est un homme
Un homme im-pec-cable
On sortait on allait jouer aux sous
Là-bas à Charbonnières
Un coup c'est lui qui payait
Un coup moi
Oh là là qu'est-ce qu'on s'entendait bien
Tous les deux
Quand c'est moi qui gagnais allez hop